« Scène musicale, locale, culturelle. Études de cas et réflexions sur la notion de scène »

Journée d'étude à l'université d'Avignon, le 16 décembre 2015

“Musical, Local, Cultural Scenes”. A Conference in Avignon

Mathieu Feryn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5465>

DOI : 10.4000/volume.5465

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 13 décembre 2017

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-913169-43-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Mathieu Feryn, « « Scène musicale, locale, culturelle. Études de cas et réflexions sur la notion de scène » », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5465>

Comptes rendus

« Scène musicale, locale, culturelle. Études de cas et réflexions sur la notion de scène »

Journée d'étude
à l'université
d'Avignon,
le 16 décembre 2015

14
1

Par Mathieu Feryn

La journée d'étude intitulée « Scène musicale, locale, culturelle. Études de cas et réflexions sur la notion de scène », organisée par Jean Christophe Sevin, avait pour objectif, d'une part, de contribuer à l'état des lieux des usages de cette notion dans différents champs, des musiques populaires aux politiques urbaines, et, d'autre part, de la mettre à l'épreuve de différents terrains que de jeunes chercheurs sont venus présenter.

La première orientation de la journée consistait donc à réinscrire la notion de scène dans une histoire des catégories d'analyse. Ainsi, Jérôme Guibert, qui utilise la notion de scène depuis plus d'une dizaine

d'années, a ouvert la journée. Sa communication se donnait pour but de présenter les origines et évolutions du concept de scène en sociologie de la culture¹. La genèse de cette catégorie d'analyse a permis de comprendre le renouvellement du regard porté sur les musiques populaires et les politiques urbaines. Pour Guibert, deux traditions de recherche, d'abord indépendantes l'une de l'autre, sont à l'origine du vocable « scène ». Une première tradition provient de l'approche pluridisciplinaire des *popular music studies*. La seconde émane de la sociologie des politiques urbaines. La communication de Maxime Jaffré a envisagé la sociologie des politiques urbaines à partir de la théorie des scènes chez Terry Nichols Clark et la manière dont les pratiques culturelles fabriquent l'espace urbain, agissent sur les migrations et impactent le développement économique d'un territoire. Par l'analyse des pratiques culturelles dans l'espace urbain, des migrations et du développement économiques des villes, et en prenant l'exemple de Chicago, il a montré que l'objectif de la sociologie des politiques urbaines consistait avant tout à analyser le concept de scènes culturelles d'un point de vue croisé : socio-culturel, économique, démographique et politique.

La seconde orientation portait sur des études de cas situées. Samuel Lamontagne a ainsi interrogé la rencontre entre l'imprévisibilité théorique et l'application pratique de

1 Il a récemment dirigé un numéro de la revue *Cahiers de Recherche Sociologique* sur la question. Guibert Jérôme & Bellavance Guy (eds.) (2014), « La notion de "scène", entre sociologie de la culture et sociologie urbaine : genèse, actualités et perspectives », *Cahiers de Recherche Sociologique*, vol 57, n° 2, p. 5-180

la notion de scène dans le cadre de l'activité musicale de Los Angeles. Rencontre qui expliquerait, selon lui, la remise en cause des territoires où s'est développée la musique électronique à Los Angeles, au même titre que d'autres raisons contextuelles plus souvent évoquées (le développement des musiques urbaines). En étudiant le contexte particulier des musiques électroniques de Los Angeles, il démontre que le son de la *beat scene* affirme un espace social spécifique.

Frédéric Trottier s'intéresse à la ville de Detroit pour analyser les trajectoires et les représentations des scènes techno. En effet, Detroit s'est véritablement imposée comme une ville-référence en termes de productions et de pratiques techno. Son approche ethnographique permet de comprendre comment les acteurs agissent sur la représentation de la techno à Detroit. La présentation des moyens d'acception des termes d'authenticité, de localité et de valeurs, a permis à Frédéric Trottier de montrer comment Detroit s'est constituée en plusieurs scènes « ouvertes » et comment les communautés et styles musicaux dialoguent en fonction des contraintes spatiales et socio-économiques.

L'ensemble des communications présentées a surtout permis d'aborder les relations entre scènes musicales et scènes locales. Ainsi, du point de vue du concept « d'institution », la notion de « scène » approfondit les enjeux théoriques existants. Effectivement, entre ces interventions et dans la deuxième partie de la journée, les liens entre la scène musicale et le développement économique des territoires ont également été interrogés.

La problématique des liens entre musiques populaires et aires d'activités

est d'autant plus attirante qu'elle n'est pas propre à une zone géographique et qu'elle se pose au sein d'activités collectives plus étendues. L'intervention de Rémi Boivin présentait un travail sur les musiques populaires à Marseille, au sein du quartier de la Plaine. Ce travail concernait les activités d'organisation impliquant des propositions musicales en lien avec une identité territoriale co-construite, en interrogeant la place des dispositifs, des procédés de médiatisation et les configurations spatiales dans lesquels s'inscrivent les musiques populaires au quartier de la Plaine. L'intervention de Rémi Boivin a posé des questions quant à la place des musiques populaires qui font défaut à l'analyse sociologique. À travers son analyse, on saisit mieux les interactions qui se réalisent entre les acteurs et les publics dans un contexte historique précis.

« Musique en Suisse sous le regard des sciences sociales » colloque à l'université de Lausanne, le 17 juin 2016

Par Nuné Nikoghosyan

La Suisse témoigne d'une richesse musicale exceptionnelle, mais aussi d'une lacune de travaux en sciences sociales qui en rendent compte. Voici le point de départ de cette journée, organisée par Marc Perrenoud